



Compte rendu de la réunion du 08 mars 2018

1.- Présents : JB, EF, DG & PF, RG & FG, EH & GH, CL, JMM, RP & LP, MP, EY.

2.- Nouvelles de l'association:

- GH le nouveau trésorier s'investit dans la fonction et reprend la comptabilité avec JMM à l'aide d'un nouveau logiciel de gestion d'association.
-
- EY a lu dans *100 chefs d'œuvre du Louvre racontent une histoire du monde* d'Adrien Goetz un article sur « l'ivoire Barberini » exposé au Louvre ; ce diptyque en ivoire a été offert par Peiresc en 1625 au cardinal Barberini lors de son passage à Aix (cf. dictionnaire p. 30 et voir plus loin les bonnes feuilles).
-
- DG nous rappelle la vente à Drouot le 26 mars d'un dessin à la pierre noire de Claude Mellan représentant Peiresc (11 x 14 cm) ; selon la mise à prix notre association pourrait se porter acquéreur. Affaire suivie par EH & GH.
-
- Contact repris avec le bibliothécaire responsable des achats pour les médiathèques de Toulon ; celui-ci souhaite acquérir 5 ou 6 exemplaires du dictionnaire amical ; MP suggère que ces livres soient offerts par notre association : son idée fait l'unanimité. Ce pourrait aussi être l'occasion de parler de Peiresc à un groupe de lecteurs. L'action pourrait être étendue à d'autres secteurs (La Valette, Hyères etc.).
-
- EF a retrouvé le texte d'une petite pièce de théâtre écrite par CD mettant en scène la reine Christine de Suède et Gassendi parlant de Peiresc.
-
- MP a poursuivi ses recherches sur Peiresc et les abeilles ; en fait Peiresc s'intéressait principalement à leur anatomie et à leur mode de reproduction. Les microscopes de l'époque ne lui permettront pas d'avancer sur ce sujet. Il faut attendre le 18^{ème} siècle, et notamment Réaumur, pour progresser dans la connaissance de ces insectes domestiques.
-
- AP fera en mai 2 conférences sur Peiresc dans le cadre de l'UTL de Toulon. Lorsque les dates seront connues, elles seront diffusées.
-
- LP & RP sont de retour du Brésil ; ils évoquent leur éblouissement devant le carnaval de Rio et la luxuriance de la flore et de la faune locales ; à 400 ans près ils

auraient été de précieux émissaires pour les collections de Peiresc. On leur suggère de lire le livre « Là où les tigres sont chez eux » de Blas de Roblès (Zulma 2008). Une partie du livre est consacré à un échange entre Kircher et Peiresc.

-

- Il est rappelé que le moment est venu d'acquitter la cotisation annuelle 2018, si possible avant le 1^{er} avril (25 €, ou 30 pour un couple).

3.- Date à retenir : Le **12 avril 2018**, c'est le jour de notre prochaine réunion qui revêtira le caractère d'**une excursion culturelle** en covoiturage. Le quorum est atteint (24). En voici le canevas :

- 10h30 Rendez vous à *Saint Martin de Pallières* pour la visite de la cathédrale souterraine que constituent les citernes du château. Nous serons accueillis par M. de Boisgelin.
- 12h30 Repas au *restaurant la Provence à Varages*.
- 14h Visite *du château de La Verdière* avec Alexandre Mahue.
- Retour par la propriété de Ramatuelle près de Brignoles pour visite vers 17 h 00 de vestiges romains (avant qu'ils soient recouverts) et de la cave viticole.

Le transport et le repas sont à charge de chacun ; les frais culturels (billets, guides) sont à la charge de l'association.

JMM (06 02 51 09 26) centralisera si nécessaire les questions de covoiturage.

4.- Sur le calendrier :

- Une exposition à la médiathèque de Rougiers du 14 au 31 mars sur la grotte Chauvet ainsi qu'une conférence de Mr Pedro Lima sur l'art pariétal à la salle des fêtes de Rougiers le 17 mars à 15h.

- Une exposition des dessins d'**Israël Silvestre (1621 – 1691)** à Paris, au pavillon Sully nord du Louvre, entre le 14 mars et le 25 juin. Plus connu comme graveur que comme dessinateur, l'intéressé a été dessinateur ordinaire du roi, maître à dessiner du Dauphin et des pages, et conseiller du Roi en son académie royale de peinture et de sculpture. C'est à lui que l'on doit **la vue de Belgentier en 1660**. On peut voir une grande quantité de ses dessins à l'adresse :

<https://www.google.fr/search?q=isra%C3%ABl+silvestre&client=firefox-b-ab&dcr=0&tbm=isch&tbo=u&source=univ&sa=X&ved=0ahUKEwiV9uac1N7ZAhWRHsAKHQmmC8kQiR4Ifw&biw=1187&bih=950>

- Une conférence de l'académie du Var sur le thème de la céramique le lundi 26 mars à 18 heures à l'auditorium Aragon de la maison Gérard Philippe à La Garde. Entrée libre.

5.- Prochaine réunion après la sortie du 12 avril : 17 mai à 17 heures au siège.

www.lesamisdepeiresc.fr 04 94 28 12 01 - 06 02 51 09 26

jmmathey@infonie.fr

Bonnes feuilles

26 octobre 1625 : Visite du cardinal Barberini

Extrait du livre *Peiresc, un grand humaniste* de Georges Cahen-Salvador
Albin Michel 1951

En 1625, c'est la visite du légat, le célèbre cardinal Barberini, neveu du pape, à qui le souverain Pontife confie des missions délicates. Il a débarqué à Toulon, et Peiresc lui a demandé de s'arrêter à Aix. Il en a été empêché, mais a promis d'y faire halte à son retour. Il s'annonce à Peiresc, au moment même où celui-ci est préoccupé d'une grave maladie de son père.

Comment concilier ses devoirs filiaux, qui le retiennent auprès du mourant, et les obligations de l'hospitalité ? Peiresc n'hésite point : il décide d'aller en Avignon, au-devant du cardinal, et il installe auprès de son père des gardes chargés de surveiller son régime et sa médication, tels qu'on leur en dresse l'ordonnance. A peine est-il parti qu'on le rappelle d'urgence. Deux jours après, son père meurt.

Le jour même où ont lieu les obsèques, le lundi 26 octobre 1625, l'arrivée du légat est annoncée. Cruel dilemme ! Peiresc conduit le deuil. Mais la cérémonie à peine achevée, il rentre précipitamment chez lui, donne ses ordres pour les apprêts de sa maison, et sans délai, court au-devant de son hôte.

Il le ramène le lendemain avec sa suite. L'hôtel de Callas, en vingt-quatre heures, a revêtu sa parure de fête. Mais le cardinal Barberini, en raison du deuil, décline l'invitation à dîner, et exprime l'intention d'aller prendre son repas chez l'archevêque, Mgr de Richelieu, le frère du cardinal. Peiresc proteste : il tient à l'avoir à sa table, et il se refuse à rien changer au programme prévu :

Je lui dis, écrit Peiresc, que puisqu'il voulait prendre la peine d'y aller pour une chose, il pouvait bien nous favoriser d'y prendre la collation en passant, ce qu'il accorda, et voulut descendre de carrosse à l'église, où il fut reçu par le clergé en chappes, et y célébra la messe basse, accompagnée toutefois de musique et de beaucoup de solennité ; il y donna indulgence ; et puis nous le menâmes dans des carrosses de la ville chez nous, où il fut visité par MM. du Parlement et des Comptes, en nombre proportionné à celui de l'entrée du Parlement de Paris, les deux Premiers Présidents ayant apporté la parole en latin.

Le repas égalait en magnificence tout ce qu'on peut imaginer. Huit salles furent servies sans la moindre confusion. « On eut tout lieu d'admirer la grande âme de Peiresc, dont l'attention ne fut nullement troublée par la consternation où la mort d'un père si cher l'avait jeté. »

Le repas fini, le légat voulut voir son cabinet et s'entretenir familièrement avec lui, au milieu de tant de précieuses raretés qu'il possédait. Peiresc l'introduit dans son « étude ». Le légat s'arrête devant un bas-relief antique représentant l'empereur Héraclius à cheval. Il l'admire ; Peiresc se fait une joie de le lui offrir. Puis il lui montre les plus belles médailles et pièces antiques de sa collection : celle de l'empereur Othon, la série des papes, et celle des rois de France, celle du roi Henri IV, dont il lui donne en présent l'un des deux exemplaires, celle de Charlemagne. Il ouvre à son attention quelques manuscrits, notamment le *Pentateuque hébraïque des Samaritains*, et en commente la composition et l'origine ; ainsi que quelques documents grecs ; puis les médailles des chapitres de cathédrales.

... Je me suis entraîné, ajoute Peiresc à son frère, à vous parler de ceci, parce que vous devez montrer cette lettre à M. l'Evêque d'Orléans, qui en prendra note, étant très friand de tout ce qui a report aux antiquités ecclésiastiques, ainsi que nous le dûmes avec M. le Légat ; - et pour en revenir à M. le Légat, il partit pour aller à Roquevaire ; je le reconduisis jusqu'à Sain-Marc...

Dans le récit que Peiresc a tracé lui-même de cette conjoncture, il ne laisse pas de révéler ce mélange de simplicité et d'orgueil, de spontanéité généreuse et de réflexion calculée qui donne sa figure un caractère si original.

Quelques jours après, Peiresc apprend que le cardinal est obligé de retarder son embarquement à Toulon, les vents étant contraires. Il accourt près de lui, et pour le distraire, lui amène deux chèvres, « dont les oreilles étaient si longues, qu'elles touchaient à terre, pour peu que les deux animaux baissassent la tête. »

Le cardinal, dès son retour à Rome, est chargé d'une nouvelle légation en Espagne. Une tempête le contraint, cette fois, de s'arrêter près des Martigues. Peiresc n'a de paix qu'il ne l'y rejoigne, reste plusieurs jours à s'entretenir avec lui, et lui fait encore de nouvelles offrandes. Le cardinal, en échange, lui rapporte des documents et objets précieux de la Presqu'île ibérique.

Peiresc, sans doute, soignait-il ses amitiés, surtout lorsqu'elles étaient puissantes ; sans doute aussi, - plusieurs de ses aveux épistolaires en témoignent, - la ferveur de ce culte n'était-elle pas toujours dépourvue de calcul.